



**TEXTE 2 : Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, 1674**  
**Chant 1**

[...] Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,  
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :  
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;  
La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir.  
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,  
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;  
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,  
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.  
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,  
Et, pour la rattraper, le sens court après elle.  
Aimez donc la raison : que toujours vos écrits  
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

La plupart, emportés d'une fougue insensée,  
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée :  
Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,  
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.  
Évitons ces excès : laissons à l'Italie,  
De tous ces faux brillants l'éclatante folie.  
Tout doit tendre au bon sens : mais, pour y parvenir,  
Le chemin est glissant et pénible à tenir ;  
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt l'on se noie.  
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.